

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 64 (2006)
Heft: 333

Artikel: Les potins d'Uranie : les pavés de Paris
Autor: Nath, Al
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-897688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Potins d'Uranie

Les pavés de Paris

AL NATH

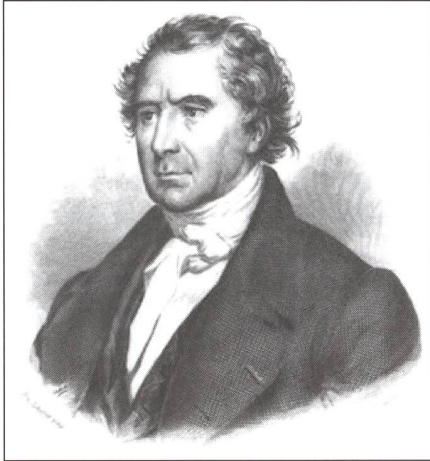


Fig. 1. – FRANÇOIS ARAGO.

Comment distingue-t-on, à Paris, les touristes des vrais Parisiens? «Facile!», dit l'humoriste, «Les premiers marchent le nez en l'air, admirant les différents sites et monuments. Quant aux Parisiens, conscients du contexte local, ils avancent les yeux au sol de façon à éviter de mettre les pieds dans les multiples déjections canines.»

Fig. 2a. – La statue de FRANÇOIS ARAGO, d'après une ancienne carte postale, telle qu'elle existait entre 1893 et 1942 sur la Place de l'Île de Sein à Paris (voir texte).



Mais les pavés de Paris peuvent aussi receler des choses bien intéressantes pour le touriste, et pour l'astronome promeneur en particulier. Comme par exemple cette centaine de petites plaques en bronze réparties dans la ville. Distribuées au hasard? Non point. Reportées sur une carte, leurs positions dessinent une ligne droite, située à l'intérieur du Boulevard Périphérique et allant de la Porte de Montmartre à la Cité Universitaire. Regardons mieux. Cette droite, ô surprise, est orientée Nord-Sud et passe par l'Observatoire de Paris. Il s'agit donc d'une matérialisation du méridien de Paris.

Mais comme les plaquettes de bronze en question porte le nom d'Arago, il s'agit aussi d'un hommage à ce dernier que nous avons déjà présenté en ces pages¹. Mais démêlons l'écheveau: d'abord le méridien de Paris, puis Arago et enfin le pourquoi de ces plaques en son nom disséminées dans Lutèce.

Pour mémoire, un méridien terrestre est une ligne imaginaire sur la surface de la Terre joignant les pôles. L'ombre d'un bâton y est la plus courte au midi

¹ La Lune Rousse, Orion **63/2**, 2005, 2.3-2.4

Fig. 2b. – La face Nord du socle, bien tristounet aujourd'hui. (© AL NATH)

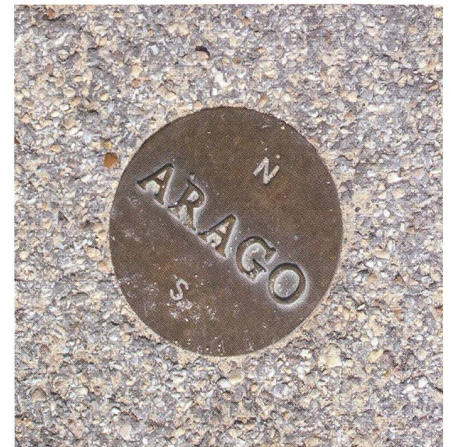
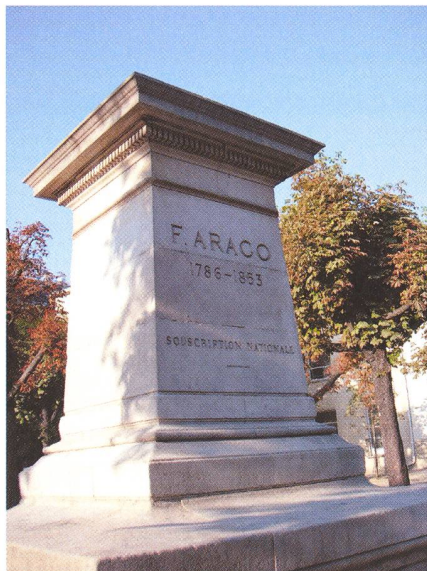


Fig. 3. – Gros plan sur l'un des médaillons de bronze, ici dans un des chemins du Parc Montsouris. Les symboles Nord et Sud donnent les directions dans lesquelles trouver les autres médaillons. (© AL NATH)

Fig. 2c. – La face Sud du socle avec, en son centre, un des médaillons Arago de l'œuvre de JAN DIBBETS (voir texte). On distingue sur la gauche, par delà la cime des arbres du Boulevard Arago, le sommet de la coupole située sur le toit de l'Institut d'Astrophysique de Paris. Le graffiti au bas du socle rappelle la proximité de la Maison d'Arrêt de la Santé. (© AL NATH)





Fig. 4a. – Le Parc Montsouris est un bon endroit pour s'exercer à la recherche des médaillons, mais gare aux fausses pistes! Cette mire par exemple se trouvait autrefois sur le passage exact du méridien de Paris, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, ayant été déplacée de sa position originale. (© AL NATH)



Fig. 4b. – Un autre médaillon en premier plan près de l'entrée Nord-ouest du parc, mais d'autres se trouvent non loin ... (© AL NATH)

local (meridies = milieu du jour). Le plus célèbre des méridiens est celui de Greenwich, près de Londres, car considéré comme référence horaire par des accords internationaux². Auparavant

les cartes françaises utilisaient comme méridien de référence celui de Paris (02°20'E) allant en gros de Dunkerque à Prats-de-Mollo-la-Preste à la frontière pyrénéenne. La détermination de celui-ci à l'échelle nationale avait été entreprise une première fois de 1669 à 1718. Il fut remesuré entre 1792 et 1798 dans la perspective de la définition du mètre, théoriquement égal à la dix millionième partie d'un quart de méridien terrestre.

² Ceux-ci remontent à la Conférence de Washington de 1884 qui institua également le Temps Universel comme référence horaire pour la planète. Les discussions se plaçaient aussi dans le contexte de l'adoption du système métrique (voir la Fig. 5 et *Orion* 47/6, 1989, 236-239). Mais cinq quarts de siècle plus tard, on attend toujours que certains des pays signataires du traité de 1884 (Etats-Unis, Royaume-Uni, ...) se mettent entièrement au système métrique ...

Fig. 4c. – Vues d'une certaine distance, ces plaques de vannes de conduites d'eau sont souvent confondues avec les médaillons – et elles sont beaucoup plus nombreuses qu'eux! (© AL NATH)

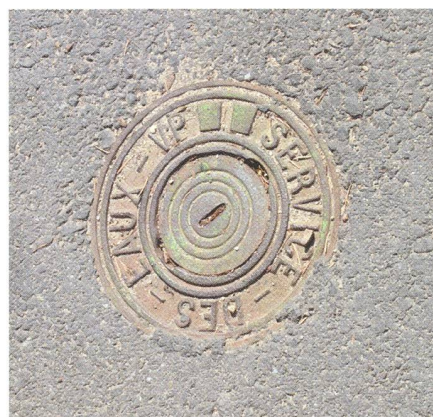


Fig. 4d. – La rencontre de deux monuments sur des thèmes analogues: le chêne situé entre la maisonnette et l'entrée Nord-ouest du parc appartient à la Méridienne Verte. Ce monument végétal, imaginé par Paul Chemetov dans le cadre des cérémonies pour l'an 2000, marque le méridien de Paris au travers de toute la France, depuis Dunkerque jusqu'à Prats-de-Mollo-la-Preste à la frontière espagnole. (© AL NATH)



FRANÇOIS ARAGO (Estagel 1786 - Paris 1853) eut une vie bien remplie, non seulement comme savant (mathématicien, physicien, astronome), mais aussi comme homme politique. Il serait audacieux de vouloir résumer toute sa carrière en quelques mots ici. Disons seulement qu'il participa à la mesure aventureuse d'un arc de méridien en Espagne (1806), qu'il fut membre de l'Académie des Sciences (1809), professeur à l'École Polytechnique, Directeur de l'Observatoire de Paris puis du Bureau des Longitudes, député (1830-1848), Ministre de la Guerre et de la Marine, etc. Ses travaux scientifiques concernèrent la chromosphère solaire, la polarisation chromatique, la vitesse du son, la réfraction des gaz, l'électromagnétisme, etc.



Fig. 5. – L'une des plus belles perspectives de Paris, celle de l'Avenue de l'Observatoire (celui-ci est dans le dos du photographe) avec au fond le Palais du Luxembourg (Sénat) et ses jardins. La recherche des médaillons y rappellera à certains la chasse aux œufs de Pâques ... (© AL NATH)

Fig. 6. – Après avoir repéré le médaillon se trouvant sur le trottoir côté Sénat de la Rue de Vaugirard, traversez celle-ci pour localiser sous les arcades ce petit mémorial au mètre étalon. Le texte de la plaque dit ceci: «La Convention nationale, afin de généraliser l'usage du système métrique, fit placer seize mètres étalons en marbre dans les lieux les plus fréquentés de Paris. Ces mètres furent installés entre février 1796 et décembre 1797. Celui-ci est l'un des deux derniers qui subsistent à Paris et le seul qui soit encore sur son site originel.» (© AL NATH)





Fig. 7. – Les premières feuilles mortes rendent la tâche un peu plus difficile à Saint Germain des Prés (ici Boulevard Saint Germain). (© AL NATH)

Fig. 8. – Où les médailles flirtent avec les lieux de prestige: ici au Quai de Conti, juste à côté de la Place de l'Institut (académies). (© AL NATH)



Fig. 10a et b. – Les quartiers «chauds» du Nord de la ville (ici Pigalle) ont aussi eu leur lot de médailles, mais beaucoup semblent avoir disparu. (© AL NATH)



Le grand homme fut honoré par une statue inaugurée solennellement le 11 juin 1893 par JULES FERRY, alors Ministre de l'Instruction Publique. Ce monument, financé par souscription publique et des mains du sculpteur ALEXANDRE OLIVA, fut érigé au sud de l'Observatoire sur la petite Place de l'Île de Sein longée elle-même par le Boulevard ... Arago. Las, durant la seconde guerre mondiale, cette statue en bronze subit le même sort que nombre de ses consœurs: elle fut fondue par l'occupant en 1942. Mais le socle du monument resta en place.

Dans le cadre d'une commande publique intitulée *Hommage à Arago*, l'artiste néerlandais JAN DIBBETS réalisa entre 1989 et 1994 un «monument imaginaire» sur le tracé du méridien de Paris: un parcours ouvert à travers la ville, matérialisé par 135 médailles de bronze d'une douzaine de centimètres, fixés au sol le long du méridien entre les périphériques Nord et Sud. Ces petites plaques sont marquées du nom d'Arago et des lettres

N et S indiquant le Nord et le Sud dans l'axe du méridien. Elles furent placées dans des sites significatifs allant de la Cité Universitaire aux abords de la place Pigalle en passant par le Parc Montsouris, les jardins du Luxembourg, le Louvre et le Palais Royal, pour ne citer que quelques endroits parmi les plus connus. Un médaillon fut fixé sur la face Sud du socle de l'ancienne statue d'Arago.

Aujourd'hui, il n'est plus possible de retrouver tous ces médailles. Certains ont disparu, ayant été enlevés ou recouverts de bitume, voire ensevelis par des travaux. D'autres sont dans des lieux d'accès réglementé. On estime d'ailleurs qu'il ne resterait plus qu'une centaine de ces plaques.

AL NATH

Fig. 9a et b. – Plusieurs médailles ont été posés dans la Cour Napoléon du Louvre, non loin des pyramides de Ieoh Ming Pei. (© AL NATH)

